

ORIGINE PERDUE



— Science-fiction —

ROMAN

# **ORIGINE PERDUE**

**Christopher JOHAN**

ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-220-8

Anomalie programme détection erreur système.

Une voix retentit : « Oh oh... » Pourquoi tout est noir ?

Où suis-je ?

Programme de recherche apparition de données.

Réponse : nom du projet ANA

Qui est ANA ?

Programme de recherche apparition de données.

Réponse : Néant.

ANA 1.0

Si l'on vivait dans un monde apparemment parfait déterminé par un système fermé et non ouvert !

Comment ferions-nous pour savoir qu'il est parfait ?

Comment une évolution peut-elle naître d'un système fermé ?

Est-il possible de concevoir que la perfection peut évoluer ?

Et si la dernière phrase nous renvoyait à la première phrase ?

Ethan



# 1

## UNE LETTRE DANS LA NUIT

*Berne en Suisse, le 4 juillet, année 2036.*

Ce mardi, seul dans la nuit, Monro se balade sous les lampadaires qui s'instillent dans la rue, tout est paisible, les arbres longent la rivière de L'Aar, l'air est frais, toutes les tensions et les pensées de la journée se dissipent, laissant place à la préparation d'un nouveau départ journalier. En ce monde, le temps se laisse sentir passer et à la fois il se suspend pour Monro, il regarde chacun de ses pas faire place à un autre. Un jeune couple passe en batifolant, il n'y prête aucune attention, il ne ressent aucun besoin, il relève la tête, et un magnifique sentiment envahit son corps ; il n'a ni faim ni soif, il n'est pas fatigué, l'air emplit ses poumons, il inspire plus profondément comme pour garder plus longtemps ce sentiment, comme une petite addiction éphémère qu'il est obligé d'expirer tout aussi profondément, ses yeux sont grands ouverts, il arrive proche de chez lui, il avait préféré rentrer à pied ce jour-là et avait pris les transports en commun. Comme un nouveau-né, il a l'impression de découvrir le monde, tout pour lui est curieux et tellement connu à la fois, il est à sa place, en cet instant il est en adéquation avec lui-même. Il s'assied sur un banc surplombé d'un saule pleureur, une interrogation vient le troubler, suis-je véritablement le maître de mon destin ? Comme les feuilles des arbres qui vacillent dans le vent, y

aurait-il une force autre qui les pousserait à vaciller ? Là, une image vient bizarrement se poser en lui comme un oiseau sur une branche : il voit une pierre tomber d'une montagne, en entraînant une autre, et encore une autre pour former une avalanche de rochers déferlant sur un village en contrebas en écrasant tout sur son passage, cela le fit sourire, eux en revanche ils n'étaient pas à leur place. Ils connaissaient les dangers qu'entraînait le fait d'habiter à cet endroit. D'un soupir, il chassa cette idée de la tête et se dit : « *Bah, on sait très bien à quoi s'attendre en posant sa main sur une plaque chauffante* ». À cet instant, une voiture déboula à grande vitesse sortant d'une petite rue ; elle s'arrêta devant le banc, un passager sortit de par la fenêtre avec un pistolet automatique à la main, cela surprit Monro, il se leva et une rafale de balles retentit, il tomba à terre, le passager referma la vitre et la voiture partit aussi vite qu'elle était arrivée. Monro agonisait ; il tenta de se lever en réclamant de l'aide, mais la rue était déserte. Il rampa sur quelques mètres et perdit connaissance, le temps que les secours arrivent le mal était fait, Monro était mort. Peu de temps après, la police arriva sur les lieux, l'inspecteur Owen Colser avait été appelé en renfort, la police scientifique était déjà sur place. Owen se gara à une vingtaine de mètres pour évaluer la situation, il descendit, l'homme était de bonne taille, environ 1,85 m, la quarantaine, de corpulence type mésomorphe, les cheveux bruns coupés court, rasé, costume bleu foncé, chemise blanche, visage au train rectangulaire, son air austère démontrait chez lui une certaine rigueur professionnelle. D'un pas assuré, il s'avança près de la scène où grouillait une véritable entreprise ordonnée et hiérarchisée. Un policier intercepta Owen qui sortit sa plaque.

— Je suis l'inspecteur Colser de la Criminelle ; un sergent vint à sa rencontre.

— C'est vous, l'inspecteur qu'on nous a envoyé ?

— Oui, c'est bien moi.

— Ravi de vous voir, désolé pour le désagrément, lui confia le sergent.

Owen dit d'un ton sec :

— Alors, qu'avons-nous là ? De toute évidence, il s'agit d'un assassinat ! Allons droit au but, des témoins ?

— Non, inspecteur. Enfin si : un clochard qui, alerté par le bruit, a prévenu les secours en frappant de porte en porte. Les habitants ont fini par se plaindre du vacarme, une personne est sortie afin d'en découdre avec l'indésirable qui lui a demandé de prévenir les secours, car il avait entendu des coups de feu et qu'un homme était à terre, selon lui la rue était déserte quand il est arrivé.

Owen hocha les épaules.

— Ah, ces clochards ce sont vraiment les veilleurs de nuit, et dire que certains prétendent qu'ils ne servent à rien.

Le sergent répliqua :

— Et les dépouilleurs du soir ! Owen sourit :

— Question de point de vue ! Bon alors, vous avez identifié la victime ?

— Oui, il s'agit de Jacob Monro, le grand PDG de SENTICOM, entreprise indépendante et reconnue dans le développement des nouvelles technologies, vous devez sûrement avoir un produit

venant de chez eux, il pèse des milliards évidemment, on ne se demande pas s'il avait des ennemis.

— Vous l'avez fouillé ?

— Oui, il y avait son portefeuille avec votre carte de visite à l'intérieur et une lettre déchirée en plusieurs morceaux, prête à être postée, adressée à son fils. Les gars de la scientifique viennent de la reconstituer.

— Il avait ma carte de visite, dites-vous !

— Oui inspecteur.

— Montrez-moi tout ça, exigea Owen.

Le sergent lui emboîta le pas et se faufila parmi tout ce petit monde, balayant du regard les lieux à la recherche du moindre indice. Le corps de l'homme gisait sur le sol, laissant derrière lui une longue traînée de sang, il était recouvert par un plastique noir. Owen le découvrit et l'examina : il vit son corps criblé de balles, il portait un long manteau de grande marque et un costume trois-pièces, du sur mesure, une chevelure poivrée, les souliers étaient brillants. On pouvait presque y voir son reflet. Il avait la figure emblématique des hommes d'affaires, du goût et de la classe, il faut le reconnaître. Rien que pour les vêtements, il y en avait pour plusieurs mois de salaire.

— Il n'avait rien d'autre sur lui, uniquement son portefeuille et cette lettre, vous êtes sûr ?

— Oui inspecteur.

Owen murmura :